

Gilles Fumey

18 juin 2006

## Faire la géographie des peuples premiers ?

L'ouverture du musée du Quai-Branly consacré au regard occidental sur l'« indigène », le « sauvage », le « primitif », ainsi qu'ils ont été nommés jadis, ouvre beaucoup de questions aux géographes. **Comment allons-nous regarder ces statues et ces masques venus d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie ?** Nous suffira-t-il d'avoir en mémoire le discours du président de la République à l'Unesco (2001) : « Certes, toutes les cultures ne se développent pas au même rythme. Elles connaissent des apogées et des déclin, des périodes de rayonnement et d'expansion, comme des temps de silence et de repli. Pour autant, toutes continuent de vivre au présent dans notre mémoire collective. [...] La réponse à la mondialisation laminoir des cultures, c'est la diversité culturelle [...] fondée sur la conviction que chaque peuple a un message singulier à délivrer au monde. »

Ce multiculturalisme est inspiré par l'audacieux pari de l'ethnologue Maurice Godelier qui a voulu concevoir **un musée « post-colonial » permettant « à l'Occident d'affirmer une vision critique de son histoire »**. Mais peut-on rendre perceptible le message de ces dizaines de milliers d'objets dont le caractère hétéroclite et anonyme risque de faire passer ce qui deviendra un jour le musée Chirac, pour un joyeux bazar ? Aurait-on recyclé le primitivisme des arts non-européens et les arts exotiques tribaux, comme s'en est plaint Jean-Loup Amselle ? A-t-on habillé le musée d'une structure végétale rappelant l'Amazonie et enfermé ces cultures dans une Nature construite au 19<sup>e</sup> siècle, pour être écologiquement correct ? Se pose la question de la production de ce savoir des arts premiers, au risque d'avoir **« désactiv[ces objets] de leurs fonctions initiales rituelles »** (Amselle). Regarder un masque dans une vitrine sans avoir une idée du danseur qui l'a porté, est-ce bien sérieux ? Quand bien même ces pièces sont datées au carbone 14 pour les situer dans notre histoire de l'art, on se demande quel sens cela a-t-il pour un Chokwe du Congo ou un Bamana du Mali qui ne partagent pas cette périodisation.

C'est le regard porté sur l'art primitif par un Matisse, un Picasso, un Brancusi, un Giacometti, voire un Baselitz aujourd'hui qui a largement ouvert la porte vers une reconnaissance. Ces artistes du 20<sup>e</sup> siècle ont collectionné des statuette du « père sauvage » de la rue de Rennes à Paris. Picasso, devant les masques et les fétiches au musée d'ethnographie du Trocadéro aurait avoué : « J'ai compris ce qu'était le sens même de la peinture ». De fait, ils sont nombreux à avoir puisé de formes « nouvelles » dans l'inspiration plastique des arts tribaux : volumes, couleurs, formes vont nourrir le cubisme en quête de lignes pures. La sculpture de Giacometti dérive de sa fascination pour les cuillères à riz ivoiriennes du musée des Arts décoratifs qui deviennent la « Femme cuillère » avant d'inspirer d'autres statues longilines. Kokoschka est transi par un masque polynésien et Kirchner (du groupe allemand Die Brücke) aime l'épuration des volumes. **L'Océanie inspire autant les Européens que l'Afrique subsaharienne et l'Amazonie, les régions polaires et les Caraïbes**. Ils cherchent dans le Pacifique l'exubérance, les couleurs à la suite de Gauguin et tout ce que l'art exprime de l'inconscient et l'imaginaire découverts par le maître de Vienne. Ils sont secoués, comme André Breton par les cérémonies vaudoues, comme Ernst par les totems ou comme Miro par les Eskimos et leurs masques. Henry Moore dont les œuvres doivent beaucoup à l'art africain disait que « l'art grec et celui de la Renaissance étaient l'ennemi » dont il fallait se débarrasser

« pour recommencer depuis le début de l'art primitif ». Pollock et Rothko sont les premiers Américains modernes à regarder vers les Indiens, les couleurs et la peinture de sable. Barcelo, Di Rosa, Baselitz vont aujourd'hui encore plus loin : plus que les formes, c'est le pouvoir spirituel des totems qui les inquiètent et les inspirent.

**L'Afrique est surtout fascinante pour ses masques.** Devant eux, Malraux disait qu'il avait une « apparition », que nous traduirions par une vision. La fonction d'intercession et de médiation entre les esprits et les êtres humains explique que le superflu y ait été gommé, qu'ils soient perçus comme des prières, comme l'écrivait Senghor : Seul l'homme peut rêver et exprimer son rêve en des œuvres qui le dépassent. Et dans ce domaine, le nègre est roi ».

**L'Amérique précolombienne n'avait quasiment pas d'animaux domestiques et vénérât la terre et ses forces de vie enfouies,** selon le mot d'Artaud. Elle donne à voir des pièces d'offrande aux dieux, tel Huitilopochtli, dieu de la guerre aztèque, mais aussi des manières de traiter le monde animal comme les parures couvre-nuque munduruku (voir le café géographique animé par Philippe Descola : <http://www.cafe-geo.net/article.php...>). Des Indiens des Etats-Unis et du Canada, le musée montre les fameux masques articulés de la collection d'André Breton. **L'Océanie est, elle, hantée par le mana qui est une puissance invisible, un esprit.** Partout, aux Marquises comme en Mélanésie, une surreprésentation des crânes. Les croyances autant que les ressources du milieu expliquent cette profusion de matériaux comme les feuilles, les plumes, les coquillages, le bois, les tissus d'écorce, la pierre, le corail et les dents de requin. Dans les cérémonies d'aujourd'hui, les bijoux portent les traces des contacts avec la civilisation occidentale, telles ces capsules de bière qui ne sont pas anachroniques dans ces mondes encore vivants ici.

On le voit : il y a urgence à faire la géographie de ces peuples, donner cohérence à tous ces systèmes de pensées et nourrir notre géographie du monde de leurs cosmogonies. Car « les chefs d'œuvre du monde naissent égaux » (Malraux et Max-Pol Fouchet) et l'art est un chemin de compréhension du monde.

Gilles Fumey

**Pour aller plus loin :**

Le site du musée : <http://www.quaibranly.fr/>

Quelques publications récentes :

- Jean-Loup Amselle, *L'art de la friche. Essai sur l'art africain contemporain*, Flammarion, 2006.
- Jean-Loup Amselle, *Vers un multiculturalisme français*, Aubier, 2006.
- Bérénice Geoffroy-Schneiter, *Arts premiers*, Assouline, 2006.
- Sally Price, *Arts primitifs : regards civilisés*, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 2006.
- Marine Degli, Marie Mauzé, *Arts premiers, le temps de la reconnaissance*, Gallimard, 2006.
- Alain-Michel Boyer, *Les arts d'Afrique*, Hazan, 2006.
- Hélène Joubert, *L'art africain*, Editions Scala, 2006.

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)